

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

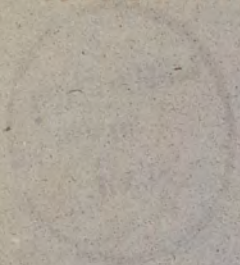


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBRETTI PAGELLE

LIBRERIA



O P H I S ,  
T R A G É D I E  
E N C I N Q A C T E S ,

PAR LOUIS LEMERCIER;

*Représentée pour la première fois à Paris ,  
sur le théâtre de la République , le 2  
Nivôse an 7.*



A P A R I S ,  
Chez FAYOLLE , Libraire , rue Honoré ,  
n.º 1442 , près l'église St-Roch.

---

A N S E P T I È M E D E L A R É P U B L I Q U E .

---

Le sujet de cette Tragédie n'est emprunté ni de  
la fable, ni de l'histoire : il est imaginé.

Si l'on me demande quels modèles je me suis  
efforcé encore d'imiter ; les Grecs : quelle terreur  
j'ai voulu inspirer ; celle du meurtre.

---



## CARACTÈRE DES PERSONNAGES.

---

*Ophis*, confiant, brave et généreux ; il sait combattre , mais non prévoir les complots et les punir, Sa main ne peut verser le sang que dans les batailles ; il a l'ame des héros.

*Amostris*, grand prêtre et homme d'état ; l'autorité de son ministère est l'arme puissante dont se sert sa politique. Il aime les dieux et la vertu , mais avec cette force agissante contre le crime qui ne se borne pas à le haïr , et qui prépare son châtiment.

*Naïs*, sensible et vertueuse ; elle respire l'amour et la foi conjugale.

*Néthos*, guerrier courtisan et rusé. Son adresse attire la confiance de tous les partis , que son intérêt lui fait trahir pour la cause du prince légitime. Il n'a point une inflexible équité , mais l'art de faire profiter ses services, et de se mêler aux intrigues, sans perdre les apparences de l'homme de bien.

*Tholus*, caractère sombre , superstitieux, violent et mobile ; en proie aux passions effrénées , dévoué aux forfaits et aux remords. L'envie, l'amour et l'ambition l'ont armé contre un frère qu'il abhorre. C'est le cœur agité d'Oreste et la haine de Polinice.

*Usbal*, esclave malheureux de sa condition. Son ame est élevée , fière et scélérate. Il conduit les passions emportées de son maître. Il est au-dessus de la peur et des remords ; les préjugés des hommes et l'horreur du meurtre ne l'arrêtent point : son but, est le pouvoir, et ses moyens sont les crimes.

## PERSONNAGES.

---

OPHIS, fils du roi Créops, et son héritier.	Le C. DAMAS.
THOLUS son frère, second fils de Créops.	Le C. TALMA.
NAÏS, femme d'Ophis.	La C. PETIT.
AMOSTRIS, grand prêtre d'Osiris.	Le C. BAPTISTE.
NÉTHOS, chef dans l'armée d'Ophis.	Le C. DÉGLIGNY.
USBAL, esclave tyrien.	Le C. DUVAL.
RAMSÈS, officier égyptien.	
UN OFFICIER.	
PRÊTRES.	
SOLDATS ET PEUPLE.	

La scène est à Memphis.

*Le théâtre doit représenter l'enceinte des cours intérieures du palais des rois d'Egypte ; sur le devant du théâtre, un péristile ; d'un côté un monument élevé à Créops ; de l'autre, l'entrée des pyramides ; au fond le palais de Tholus. Le lieu de la scène doit être disposé comme pour la tragédie de Sémiramis.*



# O P H I S ,

TRAGÉDIE.

---

## A C T E P R E M I E R .

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

AMOSTRIS, NÉTHOS, SIX PRÊTRES.

AMOSTRIS *aux prêtres.*

OUI, dites à Tholus que de son frère Ophis  
Ce jour doit éclairer le retour dans Memphis ,  
Et qu'effrayé des maux que leur courroux m'annonce,  
De nos dieux consultés j'apporte la réponse.  
Le palais s'ouvre.... Allez.

*Les prêtres entrent dans le palais au fond  
du théâtre.*

---

### SCÈNE II.

AMOSTRIS, NÉTHOS.

AMOSTRIS.

NÉTHOS, il en est tems ;  
Confiez à ma foi vos secrets importans :  
Nulle oreille n'en peut surprendre le mystère :  
Parlez.

NÉTHOS.

Prêtre des dieux que l'Egypte révère,  
Je viens, non sans terreur, au péril de mes jours ,

De vos saintes clartés implorer le secours,  
Des célestes arrêts interprète fidèle,  
Conduisez ma démarche et secondez mon zèle:  
L'empire est ébranlé, si le destin et vous  
N'écartez les malheurs prêts à fondre sur nous.

A M O S T R I S.

Quel mystère effrayant m'annonce un tel langage?

N É T H O S.

Au nom des immortels si votre foi s'engage  
A taire les complots que j'ai su dévoiler,  
Je ne balance plus à vous les révéler :  
D'un secret odieux triste dépositaire,  
Ne me contraignez pas au crime de le taire.  
Un héros menacé va périr aujourd'hui ,  
Si vous ne me prêtez un généreux appui.

A M O S T R I S.

Dût retomber sur moi tout ce complot funeste,  
Parlez, parlez, au nom de ces dieux que j'atteste:  
Je te prends à témoin, éternel Osiris,  
Soleil, ame du monde, époux brillant d'Isis !  
Et toi, grand fleuve, toi dont les urnes fécondes  
Epanchent sur nos bords tes paternelles ondes,  
O Nil, reçois aussi le serment que je fais.

N É T H O S.

Apprenez, Amostris, le plus grand des forfaits.  
Ce prince dont le bras a raffermi l'empire,  
Par qui, libre et vainqueur, un peuple entier respire,  
Du trône de Memphis légitime héritier,  
Des deux fils de Créops reconnu le premier,  
Ophis qu'en nos remparts ramène la victoire,  
Verra, des trahisons éclater la plus noire,



Et par un crime obscur on veut trancher ses jours  
Dont le sort de la guerre a respecté le cours.

A M O S T R I S.

Ah que me dites-vous ! quelle haine farouche  
A conçu le projet que m'apprend votre bouche ?  
Quel ennemi cruel osa ?....

N É T H O S.

Vous frémirez

Si je vous dis les noms de tous les conjurés.  
Tous ceux que dans l'armée éleva son estime ,  
Qu'honora l'amitié de ce cœur magnanime ,  
Ces chefs qu'il a nommés , et qui , dans les hasards ,  
A sa gloire soumis suivoient ses étendards ,  
A qui , dans les déserts de l'antique Arabie ,  
Et des sources du Nil aux sables de Lybie ,  
Sa course infatigable et ses travaux guerriers  
Firent par-tout cueillir , partager des lauriers ,  
Sont les mêmes ingrats qu'un intérêt contraire  
Vendit secrètement aux brigues de son frère.

A M O S T R I S.

Mais de quel vain prétexte à s'armer contre lui ,  
En faveur de Tholus , se font-ils un appui ?

N É T H O S.

Telle est la destinée à plus d'un chef commune :  
Si quelquefois l'amour s'attache à leur fortune ,  
Si leur vertu gouverne et subjugué les cœurs ,  
Maîtresse des soldats qu'elle rendit vainqueurs ;  
Plus souvent on les voit , au gré de vains caprices ,  
En murmures ingrats reprocher leurs services.  
Cependant les périls d'un glorieux devoir  
Veulent qu'un chef prudent assure son pouvoir ,  
Que , domptant la révolte au soldat trop facile ,  
Il accoutume au frein son courage indocile ,

Quand subissant la faim , le trajet des déserts ,  
 L'inclémence des nuits , des étés , des hivers ,  
 Fatigué de lauriers , d'assauts et de batailles ,  
 Il appelle à grands cris la paix dans ses murailles.  
 Ainsi , parmi les chefs à ses ordres soumis  
 Naissent contre un héros mille ardens ennemis.  
 Leur implacable haine , à sa perte animée ,  
 Le noircira bientôt aux yeux de son armée ,  
 Quand , bravant de nos lois les décrets absolus ,  
 Leurs crimes sur le trône auront assis 'Tholus.

A M O S T R I S .

Et qui vous informa de ce complot infame ?

N É T H O S .

Je me rendis complice , et j'en saisis la trame :

A M O S T R I S .

Vous , Néthos ?

N É T H O S .

Des discours à la haine échappés  
 Trahirent quel projet les tenoit occupés.  
 C'étoit peu d'un soupçon ; mon adroite prudence  
 Voulut de leur forfait obtenir l'évidence ;  
 Et sur Ophis , moi-même , exhalant mes mépris ,  
 Je connus que , par eux , ses jours étoient proscrits.  
 Quelle fut ma contrainte , ô ciel ! lorsqu'en silence  
 Je dévorai l'affront de tant de confiance ,  
 Que me livrant le soin de cette trahison ,  
 Ils chargèrent ma main de verser le poison.

A M O S T R I S .

O crime ! . . . et quel délire égaroit ces perfides  
 Lorsqu'ils vous prodiguoient leurs aveux homicides ?  
 Comment , de vous parler aucun n'a-t-il frémi ?  
 Quel nœud coupable , en vous , leur assure un ami ?



N É T H O S.

Votre sévérité s'indigne avec justice,  
 Qu'en moi leur fol espoir se promette un complice :  
 Mais plus lent à souiller ma vertu d'un soupçon ,  
 De cet aveuglement connoissez la raison.  
 Créops, qu'enlève au trône une mort imprévue,  
 Et dont le monument afflige ici ma vue ,  
 A ses nobles travaux daignant m'associer ,  
 Voulut de mes conseils quelquefois s'appuyer.  
 Souvent, lorsqu'affranchi de tous soins politiques ,  
 Il versoit dans mon cœur ses chagrins domestiques ,  
 Son amour paternel alarmé pour ses fils ,  
 Pleuroit l'inimitié de Tholus et d'Ophis :  
 Dès leurs plus jeunes ans elle avoit pris naissance ;  
 Et loin de l'affoiblir , l'âge accrut sa puissance ,  
 Quand, devenus rivaux, le plus fatal amour  
 Embrasa leurs deux cœurs divisés sans retour.  
 Naïs en fut aimée ; et leur flamme jalouse  
 Voulut au même objet donner le nom d'épouse.  
 Ophis, rival heureux, à son amour charmé  
 Vit immoler Tholus, qui n'étoit point aimé :  
 Mais lui, de ce dédain n'oublia pas l'injure ,  
 Il se plut à rouvrir sa profonde blessure ;  
 Et contre ces amans, à jamais irrité ,  
 Maudit de leur hymen l'appareil détesté.  
 Cent fois, même à nos yeux, son aveugle colère  
 En imprécations s'éleva contre un père.  
 Créops en frémissait, lorsque, de toutes parts ,  
 La guerre de ses cris menaça nos remparts.  
 Des noirs fils de Memnon les barbares cohortes  
 Déjà de trois cités avoient brisé les portes ;  
 Ils couvroient, ravageoient, ensanglantoient nos bords ;  
 Thèbes pleuroit son faste et Memphis ses trésors :  
 Nos temples embrasés, nos murailles fumantes ,

De nos pâles soldats les déroutés sanglantes ,  
 Les fléaux déchainés, la mort planant sur nous,  
 Signaloient de Typhon l'implacable courroux.  
 Il tarδοit que d'un chef le courage intrépide  
 Arrêtât les fureurs d'un torrent si rapide :  
 On désignoit Ophis ; et j'élevai la voix  
 Afin que sur son frère on détournât ce choix ;  
 Espérant que l'honneur de commander l'armée  
 Guériroit de son fiel cette ame envenimée ;  
 Qu'il s'enorgueilliroit d'être aux yeux de Memphis  
 Nommé l'appui du trône où doit monter Ophis.  
 Ma vaine prévoyance attira ma disgrâce.  
 Ophis, de mes conseils me reprocha l'audace ;  
 Et l'injuste froideur dont il paya ma foi  
 Permit qu'enfin la haine éclatât devant moi.

A M O S T R I S .

Et quel est, avec vous, le chef de l'entreprise ?

N É T H O S .

Usbal, qui la forma, que Tholus autorise.

A M O S T R I S .

Usbal ! . . . ce Tyrien, esclave ambitieux,  
 Des vices de Tholus flatteur pernicieux,  
 Dont l'ascendant fatal dans le crime le plonge,  
 Qui vend son bras au meurtre et sa voix au mensonge !  
 Il est donc vrai, Tholus ! ô cœur dénaturé !  
 Le trépas de ton frère est par toi conjuré !  
 Et pour ce grand forfait, quel tems choisit ta haine !  
 Lorsque, chef des guerriers que son exemple entraîne,  
 Sa valeur, qui les guide et triomphe avec eux,  
 Porte au-delà du Nil des regards belliqueux ;  
 Que bravant et la soif et les sables arides,  
 Brûlé d'un ciel de flamme et de vents homicides,  
 Sous le fer et les feux il prodigue ses jours ;



Quand tourmenté du soin de s'égalier toujours ,  
 Courant , pour son pays , de victoire en victoire ,  
 Son génie accomplit les rêves de sa gloire ;  
 Que mères , femmes , sœurs n'attendent que de lui  
 Le retour des héros dont son nom est l'appui.  
 Par quels affreux rapports , par quel secret miracle ,  
 S'accordent vos récits à la voix de l'oracle ?  
 Quel mystère inoui d'horreurs , d'iniquités ,  
 Ce jour frappe déjà d'effrayantes clartés !  
 Mais j'en crois mon espoir.... quelque dieu secourable  
 Ravit aux conjurés le moment favorable ,  
 Et ramenant Ophis dans le sein de l'état ,  
 Redouble les dangers de leur noir attentat.

N É T H O S.

Pour suspendre le crime et leur impatience ,  
 J'ai su mettre à profit toute leur confiance ,  
 Et les flatter qu'ici des défenseurs nombreux  
 S'uniroient contre Ophis , et s'armeroient pour eux.  
 Mais pour les prévenir , que votre zèle agisse ;  
 Si nous tardons encor , craignons qu'il ne périclise.

A M O S T R I S.

Tholus paroît ; restez : après cet entretien ,  
 De le sauver , tous deux cherchons quelque moyen.

S C È N E I I I.

THOLUS , AMOSTRIS , NÉTHOS , PRÊTRES ,  
 GRANDS ET SOLDATS.

T H O L U S.

PONTIFE , la nouvelle en est donc confirmée ;  
 Mon frère , dans Memphis , ramène enfin l'armée.  
 L'Egyptien vainqueur revient , dans ses foyers ,  
 Au doux sein de la paix déposer ses lauriers ,

Dés biens qu'il avait fuis retrouver tous les charmes,  
 Et jouir des honneurs qu'on doit rendre à ses armes;  
 Tribut qu'ont mérité des guerriers généreux,  
 En des murs affranchis et défendus par eux.  
 Un des chefs, me dit-on, est venu vous l'apprendre.

A M O S T R I S *lui présentant Néthos.*

Néthos, qui près de nous s'est hâté de se rendre,  
 Pourra vous informer par quels brillans exploits  
 Votre frère a rangé vingt peuples sous ses lois.  
 L'Arabe vagabond puni de ses ravages,  
 Le fleuve reconquis dans ses derniers rivages,  
 Sont les grands monumens dignes travaux d'Ophis,  
 Et qu'on ne doit....

T H O L U S.

Qu'aux dieux protecteurs de Memphis.

A M O S T R I S.

Oui, de ces dieux, seigneur, la suprême puissance  
 A conduit, éclairé cette sage vaillance  
 Qui domptant la fortune en mille affreux combats....

T H O L U S.

Ah ! vantez moins mon frère, et parlez des soldats.

A M O S T R I S.

Seigneur, est-ce un affront à leur noble courage,  
 D'oser, entre eux et lui, partager mon hommage?

T H O L U S.

Tranchons tous ces discours.... Pontife, .. dites-moi  
 Quels oracles nouveaux ont causé votre effroi.  
 De quel courroux les dieux dont vous êtes ministre,  
 Ont-ils fait éclater le présage sinistre ?

A M O S T R I S.

Jamais, des châtimens, le signe avant-coureur  
 Par de si grands effets n'annonça leur fureur.



Ici, depuis vingt jours au cercueil enfermée ,  
Repose de Créops la dépouille embaumée.  
De ces vastes tombeaux où règnent à jamais  
Et l'ombre, et l'épouvante, et la profonde paix ,  
Vous savez que des cris ont troublé le silence ,  
Et répondu trois fois aux pleurs d'un peuple immense.  
Osiris, obscurci d'un voile ensanglanté ,  
Rendit la nuit antique au monde épouvanté ;  
Typhon vomit la foudre : en sa course orageuse ,  
Le Nil souilla ses bords d'une écume fangeuse ;  
Son lit roula le sang ; et ses monstres impurs ,  
De leurs cris , à toute heure, effrayèrent nos murs.  
Des temples attristés les marbres soupirèrent ;  
On vit les sphynx émus, leurs yeux d'airain pleurèrent \* ;  
On ouït Anubis hurler en longs accens ,  
Et de lugubres voix les bois retentissans ;  
Les morts parloient, marchaient, et leurs spectres livides  
Dans l'ombre s'échappoient du seuil des pyramides.  
Du peuple qui me suit , l'effroi religieux  
Veut, par ma voix, au temple interroger les dieux :  
A l'autel immolée , une victime pure  
M'offre en ses flancs ouverts un menaçant augure ;  
Nos prêtres inclinés frappent d'un saint respect  
L'innombrable concours muet à leur aspect ;  
L'encens est allumé ; la myrrhe et le cinname  
Volent sur les trépieds en odorante flamme . . .  
Tout-à-coup , ô terreur ! l'appareil est troublé ,  
Le feu sacré s'éteint, le temple est ébranlé ;  
Un voile nous dérobe à la foule éperdue ,  
Et dans le sanctuaire animant la statue ,  
L'oracle prononcé par l'immortelle Isis  
Redouble encor l'effroi qui nous avoit saisis.

---

\* Virgile , Géorgiques.

O déplorable empire ! ô fureur criminelle !  
 L'assassin inconnu qui, dans l'ombre éternelle  
 Précipita Créops pour régner sur Memphis ,  
 Veut y plonger encor le premier de ses fils.  
 (*A Tholus.*)

Ne frémissiez-vous pas....

THOLUS.

Moi !

AMOSTRIS.

Pour les jours d'un frère !

THOLUS.

Quoi , toujours votre voix , organe de colère ,  
 Par des malheurs futurs vient nous épouvanter.

AMOSTRIS *froidement.*

Averti par le ciel , on peut les écarter.

THOLUS.

D'un oracle douteux pourquoi trembler d'avance ?

AMOSTRIS.

Les dieux parlent.]

THOLUS.

Allons fléchir leur inclémence.

AMOSTRIS.

Puissent-ils , de Créops décélant l'assassin ,  
 Prévenir contre Ophis son barbare dessein !

THOLUS *effrayé.*

Sortons... marchons au temple.

#### SCÈNE IV.

AMOSTRIS, NÉTHOS.

AMOSTRIS.

Ah ! Néthos, quelle crainte  
 A fait pâlir son front, où sa haine étoit peinte !



Le triomphe d'un frère excitoit son courroux ;  
Il sembloit un affront à son orgueil jaloux....  
Comment à sa fureur enlever sa victime ?  
Comment sauver Ophis et désarmer le crime ?

N É T H O S.

Je l'ignore , Amostris.

A M O S T R I S.

Osez , Néthos, osez

De ces grands attentats hautement accusés  
Nommer à tout le camp le chef et les complices.  
J'obtiendrai leurs aveux par l'effroi des supplices.

N É T H O S.

Mille ennemis cruels veillant autour de lui ,  
De doutes inquiets agités aujourd'hui ,  
Sauront , malgré mes soins, vous fermer le passage.  
Que peut alors ma voix sans votre témoignage ?  
N'en doutez point ; leur piège a su l'envelopper :  
Je hâterois le coup tout prêt à le frapper.  
Que n'oseront-ils pas approuvés par son frère ?  
Sûrs qu'au glaive des lois rien ne peut les soustraire ,  
L'effroi les armeroit dès le premier soupçon.  
Le fer peut les servir au défaut du poison.

A M O S T R I S.

N'a-t-il pas des amis ardents à le défendre ?

N É T H O S.

Ecartés ou vendus, il n'en doit rien attendre.  
On veut que dès demain Tholus soit couronné ;  
Qu'aux portes de Memphis son frère empoisonné ,  
De mes mains aujourd'hui reçoive le breuvage  
Qu'à nos libations consacre un vieil usage.

A M O S T R I S.

Eh bien ! c'est donc à moi d'arrêter leurs complots.  
Du peuple soulevé j'entraînerai les flots ;

Moi, tous nos citoyens, et les grands, et nos prêtres,  
 Nous irons sur vos pas l'arracher à ces traîtres...  
 Que dis-je? ils pourroient vaincre... et nos cris superflus  
 Prépareroient au crime un triomphe de plus!  
 Empêchons une fois que la vertu succombe...  
 Grands dieux!... vous m'inspirez... que le sein de la tombe,  
 De ce héros proscrit, asile respecté,  
 Le cache au coup mortel qui lui seroit porté;  
 Et terrible, et le front armé du diadème,  
 Au jour de la vengeance il paroîtra lui-même.

N É T H O S.

Daignez de ce mystère....

A M O S T R I S.

Allez rejoindre Usbal;  
 Rassurez tous les chefs de ce complot fatal;  
 Caressez leur espoir, et faussement fidèle;  
 A ce lâche parti jurez le même zèle.  
 Le succès de nos soins ne sera pas douteux.  
 Allez, et qu'un breuvage éprouvé devant eux,  
 Par ses effets trompeurs servant mon stratagème,  
 Soit au prince, en ce jour, présenté par vous-même.  
 Dons secrets de nos bords, des végétaux puissans  
 D'une mort passagère enchaînent tous les sens;  
 Et comme si du corps l'ame étoit séparée,  
 Le front est sans couleur et l'haleine expirée;  
 Le cœur semble glacé, le sang n'a plus de cours,  
 L'œil se voile et paroît se fermer pour toujours.  
 Il faut, des conjurés flattant la lâche estime,  
 Pour servir la vertu jurer encor le crime,  
 Et seul, chargé par eux de ce coup inhumain,  
 En réclamer l'honneur promis à votre main.  
 Sous cette voûte antique, Ophis mort doit descendre:  
 C'est vous en dire assez, et vous devez m'entendre.



TRAGÉDIE .

15

N É T H O S .

Ordonnez , j'obéis.

A M O S T R I S .

O secourable Hermès ,  
Toi , qui des végétaux nous appris les bienfaits ,  
Empêche , ô Dieu puissant ! que sa lèvre égarée  
Ne boive un noir venin dans la coupe sacrée ;  
Et pour sauver ses jours , seul prix de notre effort ,  
Prête à son froid sommeil tous les traits de la mort.

*Fin du premier Acte.*

## A C T E I I.

## SCÈNE PREMIÈRE.

THOLUS, USBAL.

T H O L U S.

As-tu revu Néthos , par mon frère envoyé ?  
De ses engagemens n'est-il pas effrayé ?  
Penses-tu qu'à son prince il arrache la vie ?  
Ma juste inimitié sera-t-elle servie ?  
Que sais-tu ? parle. Ophis me vient-il enlever  
Le trône où son trépas doit bientôt m'élever ?

U S B A L.

Prince, ne doutez pas qu'en ce jour il ne meure.  
Néthos vers son armée est retourné sur l'heure.  
Grâce aux chefs dont pour vous le zèle a conspiré,  
Aucun de vos projets encor n'a transpiré ;  
Sur la foi du soldat , Ophis marche tranquille.

T H O L U S.

Est-il encore loin des portes de la ville ?

U S B A L.

Il approche : eh ! que sert de vous en alarmer ?  
La mort l'attend, seigneur, et va les lui fermer.

T H O L U S.

Néthos s'est donc chargé de ce noir ministère ?

U S B A L.

Seigneur , votre vengeance importe à sa colère.



T H O L U S.

L'instant ne doit donc plus en être différé ?

U S B A L.

Le moment est choisi, le poison préparé.

T H O L U S.

Et mon frère, dis-tu, rempli de confiance?...

U S B A L.

Court de lui-même au piège avec imprévoyance.

T H O L U S.

Son sacrifice aux dieux invoqués sur nos bords?...

U S B A L.

Ne pourra pas fléchir le cruel dieu des morts.

T H O L U S.

C'est donc en recevant la coupe solennelle....

U S B A L.

Qu'il descendra soudain dans la nuit éternelle.

T H O L U S.

O dieux ! mais si le peuple et les chefs indignés...]

U S B A L.

Le peuple est sans puissance et les chefs sont gagnés.  
L'oubliez-vous ?

T H O L U S.

Je crains la justice suprême,

Le sort, nos conjurés, et mon frère, et moi-même ;

A l'approche du coup qui le doit immoler,

Je sens mon cœur frémir, et tout mon corps trembler.

U S B A L.

Depuis quand votre cœur devient-il si timide ?

T H O L U S.

J'ai dû m'accoutumer au nom de parricide,

Usbal ; il n'est plus tems , après nos attentats ,  
De suspendre le cours de nos assassinats.

U S B A L .

Quoi donc , votre grande ame à ces craintes succombe !  
Sachez les surmonter , seigneur.

T H O L U S .

Vois cette tombe . . .

U S B A L .

Son aspect , plus que vous devoit m'épouvanter.

T H O L U S .

J'ordonnai le forfait.

U S B A L .

J'osai l'exécuter.

T H O L U S .

Il m'est présent.

U S B A L .

Chassez ces visions funèbres.

T H O L U S .

Les dieux qui , des enfers , habitent les ténèbres  
M'apparoissent le jour.

U S B A L .

Vaines terreurs !

T H O L U S .

La nuit ,

En des songes vengeurs mon père me poursuit.

U S B A L .

Fantôme imaginaire !

T H O L U S .

Et les cris redoutables  
Qu'ont poussés vers les cieux ses manes lamentables ?

U S B A L .



U S B A L.

D'un prestige inconnu c'est l'infailible effet.

T H O L U S.

Et l'oracle des dieux accusant mon forfait ?

U S B A L.

S'il est vrai qu'en leur nom un prêtre le publie ,  
Le voulez-vous , seigneur , payer de votre vie ?

T H O L U S.

Que veux-tu dire, Usbal ?

U S B A L.

Que de ce crime instruit ,  
Ophis , en le vengeant , recueillera le fruit.  
Songez qu'il doit demain ceindre le diadème ;  
Osez le lui ravir en l'immolant vous-même.

T H O L U S.

Un frère !

U S B A L.

Qui du trône exclut tout votre sang ,  
Qui , même dans l'armée , usurpa votre rang.

T H O L U S.

Un héros , de lauriers couvert par la victoire.

U S B A L.

Oui , dont à votre front il a ravi la gloire.

T H O L U S.

Un prince aimé du peuple , hélas ! et vertueux.

U S B A L.

Et l'époux de Naïs , enlevée à vos feux.

T H O L U S.

Arrête, Usbal... Faut-il me rappeler sans cesse  
Qu'il me ravit mon rang, ma gloire et ma maîtresse !

Que de pleurs je versai ! Mon jaloux désespoir  
Pensa fuir ce séjour pour ne plus le revoir.  
Haï , me refusant aux conseils de ma rage ,  
J'errai loin de Naïs , seul avec son image ;  
Séchant , brûlant d'un feu qui dévorait mon cœur.  
Que de fois , sans sommeil , et pleurant sa rigueur ,  
Mes yeux ont vu mourir et naître la lumière !  
Le repos , un moment , fermoit-il ma paupière ;  
Soudain , à mon rival , mes songes embrasés  
Prodiguoient ses appas à mon lit refusés :  
Las enfin d'habiter les retraites sauvages ,  
Et d'apprendre aux rochers son nom et mes outrages ,  
Et de traîner ma honte au fond de ces déserts ,  
Où l'oracle d'Ammon se cache à l'univers ;  
J'entrepris de dompter ces monstres indomptables  
Que la terre aux humains rendit si redoutables ;  
J'épuisai , j'assouvai sur leurs lambeaux fumans ,  
Ma fureur qui se plut à leurs rugissemens.  
C'est alors que d'Ophis les rapides merveilles  
Dans la Lybie au loin blessèrent mes oreilles ;  
Le bruit de ses exploits , accru de jour en jour ,  
Me rappela soudain au milieu de la cour ,  
Dans l'espoir que ta brigade , utile à ma puissance ,  
Sauroit pour ma fortune employer son absence :  
Heureux de m'élever sur ses droits envahis !  
Je reçus tes conseils , je revins ; et Naïs ,  
Naïs qu'à mon rival j'avais abandonnée ,  
S'offrit plus belle encore à ma vue étonnée :  
Son air , son port , ses traits , sa voix , ses doux accens ,  
De mon cœur reconnus , troublerent tous mes sens ;  
Et ma vertu , flottant au gré de tant d'orages ,  
S'effraya d'être en proie à de nouveaux naufrages.  
Que devins-je ! l'amour me rendit ma fureur.  
De mon père offensé je fus bientôt l'horreur ;



Je détestois sa vue ; et toujours mes souffrances  
 Accusoient pour Ophis ses lâches préférences.  
 Tu me le présentas armé pour me punir ,  
 Tu me montras la mort qu'il falloit prévenir....  
 Malheureux !... ni le cri de ce sang qui m'anime ,  
 Ni les ans imprimés au front de la victime ,  
 Ni ses traits paternels qu'il me semble encor voir ,  
 Ni respect , ni pitié , rien ne put m'émouvoir.  
 Ma bouche autorisa ton zèle sanguinaire...  
 Ah ! si le trône enfin n'étoit pas mon salaire ,  
 Ophis ! tous mes forfaits seroient infructueux.  
 Si tu n'étois pas né , je serois vertueux.  
 Ta vie est criminelle , ayant causé nos haines ;  
 Tu périras ! ta mort doit expier mes peines ,  
 Et l'amour de Naïs , dont tu devins l'époux ,  
 Et jusqu'à tes lauriers , dont mon front est jaloux.  
 Son arrêt est dicté.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, RAMSÈS.

RAMSÈS.

SEIGNEUR, le prince arrive.  
 L'effusion offerte au Dieu de cette rive ,  
 A d'une foule immense attiré les regards.  
 Il s'avance en triomphe au sein de vos remparts ;  
 Et le peuple , escortant sa marche solennelle ,  
 Porte le signe heureux d'une paix fraternelle.

THOLUS *à part*.

O rage !... il est vivant : Néthos nous a trahis ;  
 Et s'il a reparu... Je vois entrer Naïs ;

Evitons-la. Suis moi. Vous , restez avec elle ,  
Ramsès ; apprenez-lui cette heureuse nouvelle.

## SCÈNE III.

NAÏS, RAMSÈS.

NAÏS.

DOIS-JE en croire la voix du peuple et de la cour ?  
Le ciel me rend Ophis ! Ophis est de retour !  
Ah ! parle, informe-moi s'il est vrai que ton maître...

RAMSÈS.

Princesse , votre époux dans ces lieux va paraître ;  
D'un peuple adorateur il rentre environné :  
On le presse , on l'admire....

NAÏS.

O moment fortuné !  
Ramsès , conduis mes pas ; qu'enfin je le revoie !  
Que mes yeux soient témoins de la publique joie !  
Que d'ivresse et d'amour je meure dans ses bras !  
Allons !

RAMSÈS.

Vers ce palais il dirige ses pas ;  
Souffrez, au nom d'Ophis, que ma voix vous arrête ;  
De ses tendres désirs ma bouche est l'interprète ;  
Il craint de profaner ces doux empressemens ;  
Et que Memphis, présente à vos embrassemens ,  
Ne trouble les transports de son amour contrainte.

NAÏS.

Ah ! Ramsès, j'obéis et je cède à sa crainte.



# TRAGÉDIE.

21

Qu'il vienne , qu'il s'arrache à ces honneurs bruyans !  
Va le trouver ; peins-lui mes vœux impatiens ;  
Dis-lui que d'une épouse agitée , éperdue ,  
Le cœur languit et brûle altéré de sa vue.  
Cours , vole ; je t'attends.

## SCÈNE IV.

N A ï s *seule.*

O trop jalouse loi ,  
Inquiète frayeur qui me tient loin de toi !  
Le cruel ! me faut-il le revoir la dernière ,  
Quand son aspect charmant ravit Memphis entière ,  
Que , sur lui confondus , tous les yeux satisfaits  
Dévorent à loisir son triomphe et ses traits !  
O plaisir douloureux d'une attente importune !  
Insensée !... aux honneurs rendus à sa fortune  
Voudrois-je le ravir ? Non : la gloire , l'amour ,  
Doivent se partager l'instant de son retour.  
Naissez , transports de joie ! éclatez , chants de gloire !  
Soldats , peuple , en vos cris consacrez sa mémoire !  
Semez ses pas de fleurs , faites fumer l'autel ,  
Prêtres , et célébrez ce demi-dieu mortel !  
Grâce te soit rendue , Isis ; mes sacrifices  
Désarment le courroux qu'annonçoient tes auspices.  
Mais c'est trop m'arrêter... Que vois-je ?... au front d'Usbal  
Quel malheur est écrit ?

## SCÈNE V.

NAÏS, USBAL.

USBAL.

O sort ! ô coup fatal !

NAÏS.

Que m'annoncent vos pleurs en un jour d'âlegresse ?

USBAL.

Ne m'interrogez pas, déplorable princesse.

NAÏS.

La victoire et le ciel me rendent mon époux :

Qu'ai-je à craindre ?

USBAL.

Un malheur qui nous accable tous,  
Qui change en deuil lugubre une éclatante fête.

NAÏS.

Les dieux, de mon époux menacent-ils la tête,  
Ou celle de Naïs, ou l'empire, ou Tholus ?

USBAL.

Ils ont pris leur victime, et votre époux n'est plus.

NAÏS.

Oh ! qu'entends-je ?

USBAL.

Au milieu de la foule charmée,  
Il marchait entouré des chefs de son armée,  
Lorsque, frappé d'un mal subit et dévorant,  
On l'a vu chanceler et tomber expirant.

NAÏS.

Mon époux !... ciel ! ô ciel !



U S B A L.

La ville consternée

Plaint à la fois sa perte et votre destinée.

N A Ï S.

Il est mort !.. Quel poignard, quel glaive l'a percé ?

U S B A L.

Par d'invisibles mains les dieux l'ont renversé.

N A Ï S.

Non, ces dieux protecteurs que tout un peuple encense,

Ces justes dieux jamais n'ont frappé l'innocence.

On veut de son trépas vainement les noircir.

U S B A L.

Mille voix, de son sort, pourront vous éclaircir.

N A Ï S.

Inflexible destin ! jour funeste ! heure affreuse !

O malheureux époux ! ô moi plus malheureuse !

Aïons, et m'attachant à ses pâles débris....

U S B A L.

Où voulez-vous porter votre plainte et vos cris ?

Pour calmer vos regrets son frère ici m'envoie.

Demeurez.

N A Ï S.

Vains efforts ! il faut que je le voie !

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, THOLUS.

T H O L U S.

Où courez-vous ?

N A Ï S.

Le voir ! n'arrêtez point mes pas.

O P H I S,

T H O L U S.

Belle Naïs, fuyez un tel spectacle.

N A Ï S.

Hélas !

Hélas ! c'en est donc fait.

T H O L U S.

Usbal, elle chancelle.

N A Ï S *repoussant les secours.*Ah ! laissez-moi mourir. (*Elle s'évanouit.*)T H O L U S *à part, s'adressant à Usbal.*

Quelle pâleur mortelle,

O dieux ! s'est tout à coup répandue en ses traits !

Qui suis-je, si mon crime égale ses regrets ?

Usbal, j'adoucirai le chagrin qui la presse,

Sors.

U S B A L.

Permettez, seigneur, à mes soins...

T H O L U S.

Qu'on nous laisse.

## S C È N E V I I.

T H O L U S, N A I S.

N A Ï S *se ranimant.*

Quoi, je vis !... quoi, le jour à mes yeux est rendu !

T H O L U S.

Epargnez votre plainte à mon cœur éperdu ;

Il partage vos maux.



N A Ï S.

O comble de misère !

Ah ! c'est vous qu'il aimait.. vous Tholus... vous son frère !..  
Eh bien !... il est donc vrai , je n'ai donc plus d'époux ?  
Que de douleurs pour moi ! que de larmes pour vous !

T H O L U S.

Ah ! vous m'en eussiez vu répandre davantage  
Si je n'eusse à mon aide appelé mon courage ;  
Mais les jours immortels n'appartiennent qu'aux dieux ,  
Nous-mêmes , comme lui , nous joindrons nos aïeux.  
L'homme est un voyageur dont la tombe est l'hospice.

N A Ï S.

Triste loi !... qu'avec lui , grands dieux , je la subisse !

T H O L U S.

Modérez , apaisez ces douloureux transports.

N A Ï S.

Que n'ai-je pu descendre avec lui chez les morts !  
Jamais , fleuves d'enfer , jamais vos rives sombres ,  
Hélas ! n'auroient reçu deux plus fidelles ombres.  
Memphis , dépouille-toi de tes festons sacrés ;  
Ophis est mort !... vieillards , femmes , enfans , pleurez !  
Il fut votre rempart , votre espoir tutélaire.  
Le destin vous enlève un défenseur , un père ;  
Peuple , et vous tous soldats qui combattiez sous lui ,  
Unissez vos regrets , vous n'avez plus d'appui !

T H O L U S.

Pour nos cœurs , à jamais , sa perte est déplorable ;  
Mais enfin pour l'empire est-elle irréparable ?  
Que son salut encor me rappelle aux combats :  
Le laissai-je sans chef , sans défense , sans bras ?

Si des peuples voisins il reçoit quelque outrage,  
 N'ai-je pas essayé mon glaive et mon courage ?  
 Sur les traces d'Hercule , on m'a vu mille fois  
 Arracher les brigands aux repaires des bois :  
 Les monstres abattus , et nos rives purgées  
 Des hydres dont naguère on les vit ravagées ;  
 Les sauvages taureaux expirant sous mes mains ,  
 Ont pu rendre mon nom redoutable aux humains ;  
 Et dans ces grands travaux ma jeunesse aguerrie ,  
 Peut, comme votre époux, vaincre pour la patrie.

N A Ï S.

Je n'en ai point douté , non, seigneur, mon époux  
 N'est point mort pour l'empire et doit revivre en vous.  
 Mais à Naïs, à moi, sa veuve inconsolable,  
 Qui le rendra jamais ?

T H O L U S.

La mort inexorable  
 Ne se laisse fléchir par les cris ni les pleurs ;  
 Je le sais, rien ne doit le rendre à nos douleurs.  
 Mais les soins de Tholus, sa tendresse empressée,  
 L'hommage de sa cour à vos pieds abaissée ,  
 Tous les cœurs , à l'envi, de vous plaire occupés ,  
 Adouciront l'horreur de vos ennuis trompés.  
 C'est peu : de votre hymen éclatant avantage,  
 Le trône avec mon frère étoit votre partage ;  
 Et la belle Naïs ne peut, sans s'indigner,  
 Obéir en des lieux qui l'ont dû voir régner.  
 Tant que vécut l'époux dont vous portiez la chaîne,  
 Mes respects adoraient en vous ma souveraine ;  
 D'irrévocables nœuds engageoient votre foi ;  
 De vous fuir, de me taire ils me firent la loi :  
 Vous savez si jamais une flamme insensée  
 Blessa d'un seul aveu votre oreille offensée.



Vos liens sont rompus... Qu'un autre en ses discours  
Ose vous rappeler ses fidelles amours :  
Moi je plains vos regrets, princesse ; et ma justice ,  
De vos destins changés répare le caprice.  
Conservez les honneurs d'un rang que votre époux  
Par son illustre hymen eût mis à vos genoux.

N A Ï S.

Quel langage , seigneur !.. j'ai lieu d'être étonnée !  
Que parlez-vous déjà de trône , d'hyménée ?  
A-t-on cru que Naïs rallumât son flambeau  
Sur les restes d'Ophis qui descend au tombeau !

T H O L U S.

Pensez-vous que Tholus veuille insulter sa cendre ,  
Naïs ? pourquoi si mal le juger et l'entendre ?  
Pourquoi vous irriter qu'un hommage soumis  
Vous place sur le trône où les destins l'ont mis ?  
Si le tems calme un jour les regrets de sa perte ;  
S'il guérit la blessure en votre cœur ouverte ,  
Ces respects dont Tholus ne demande aucun prix ,  
Seront-ils des forfaits dignes de vos mépris ?...  
De quel trouble soudain votre ame est possédée !

N A Ï S.

Dieux ! écarter de moi cette fatale idée.  
Tholus est, de sa mort, habile à profiter ;  
De ses droits, de son sceptre il brûle d'hériter ;  
Sa veuve, qui ne veut que mourir dans les larmes ,  
Sa veuve à ses regards trouve même des charmes ;  
Mon époux est frappé d'une invisible main ;  
Son trépas a du trône aplani le chemin....  
Son père, de vingt jours au cercueil le devance....  
A peine aux pieds des murs dont il prit la défense ,  
Il meurt aux yeux du peuple, et d'un poison soudain!...  
Tout confirme un soupçon que je repousse en vain,

O ciel !

N A ï s .

Je ne crains plus que la douleur m'abuse...  
Il périt par un crime, et c'est toi que j'accuse !

T H O L U S .

O comble de l'audace ! effroyables discours !  
Tremble, en les prononçant, des périls que tu cours !

N A ï s .

Frappe, envoie aux enfers une double victime.

T H O L U S .

Téméraire !

N A ï s .

Ta rage accuse encor ton crime.

T H O L U S .

Ose ici publier ce mensonge odieux !

N A ï s .

Le meurtre est tôt ou tard révélé par les dieux :

T H O L U S .

Un désespoir injuste et t'aveugle et t'égare.

N A ï s .

Moins que l'ambition qui t'a rendu barbare.

T H O L U S .

As-tu, pour m'accuser, quelque droit ?

N A ï s .

Mon malheur.

T H O L U S .

Des indices ?

N A ï s .

Tes feux.

T H O L U S

Un témoin ?

N A ï s .

Ta pâleur.



TRAGÉDIE.

29

THOLUS.

Si jamais ce soupçon échappe de ta bouche....

N A ï s.

Garde pour châtiment cette crainte farouche.  
Adieu !

THOLUS.

Va, crains plutôt que Tholus outragé  
Ne t'immole toi-même à son honneur vengé.

*Fin du second Acte.*

## A C T E I I I.

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Entrée des prêtres égyptiens qui apportent le corps d'Ophis sur un lit d'honneur. Le héros est couvert de ses armes. On le dépose en silence sur le seuil du tombeau. Tholus et Usbal suivent le cortège. Tholus fait signe aux prêtres et aux grands de se retirer.*

THOLUS, USBAL.

U S B A L.

ALLEZ, prêtres, soldats, portez loin de Tholus  
Des pleurs que vous versez les douloureux tributs ;  
( à Tholus. )  
Laissez-nous seuls. Eh quoi ! quelle crainte secrète  
A pu nourrir en vous cette douleur muette ?...  
Votre front a pâli, seigneur ; vous me taisez  
Des soucis dévorans qu'en vain vous déguisez.  
Quand Tholus est vainqueur et qu'il touche à l'empire,  
Quand son rival n'est plus, il s'alarme, il soupire !...  
Cependant le destin accorda-t-il jamais  
A de si grands complots un plus heureux succès ?  
Ce coup, enveloppé des ombres du mystère,  
Vous assure à jamais les droits de votre frère :  
Tous les chefs ont servi notre espoir ; et demain  
Le grand prêtre vous doit couronner de sa main.  
Si d'abord exhalant des murmures funestes,



La foule s'est émue à l'aspect de ces restes,  
 Aussitôt enlevés par l'ordre d'Amostris,  
 Leur absence a fait taire et les pleurs et les cris.  
 Moi, feignant d'épargner leur vue à sa foiblesse,  
 J'en ai même avec soin écarté la princesse,  
 De peur qu'en ses regrets, sur le corps d'un époux,  
 Elle ne publiât ses soupçons contre nous.  
 A l'ombre du palais qu'elle vienne le plaindre !  
 De ses pleurs ignorés Tholus n'a rien à craindre.  
 Mais pourquoi vos regards, tristes, épouvantés,  
 Sont-ils vers cet objet incessamment portés?...  
 Jamais de ce trépas vous n'aurez à répondre ;  
 On peut s'en étonner, et non pas vous confondre.  
 Quelques remords tardifs agitent-ils vos sens ?  
 Sur qui sait les combattre ils sont tous impuissans.  
 Êtes-vous le premier qui, loin de la couronne,  
 Sur des degrés sanglans vous élevez au trône ?  
 Les scrupules honteux des vulgaires vertus,  
 Au rang où vous montez ne vous conviennent plus ;  
 Et ceux qui des états veulent saisir les rênes,  
 Doivent être au-dessus de ces erreurs humaines.  
 Armez donc votre cœur d'un inflexible airain ;  
 Osez, d'un œil tranquille et d'un front plus serein,  
 Reconnoître et fixer, seigneur, votre victime.  
 Sa mort fut nécessaire, elle est donc légitime.  
 Il possédait Naïs, le trône étoit à lui,  
 Il eût vengé Créops, et peut-être aujourd'hui  
 Nos brigues contre nous seroient même tournées.  
 Dans ses livides traits lisez vos destinées,  
 Et sans peur.... *Il découvre le visage d'Ophius.*

THOLUS effrayé.

Cache, Usbal, cette tête à mes yeux.

Eh quoi?...?

THOLUS.

Baisse ce voile : abandonnons ces lieux.

USBAL.

Eh ! qui vous épouvante ? Et quel affreux prestige  
Peut à vos sens émus....

THOLUS.

Retirons-nous , te dis-je.

On vient.

USBAL.

Rassurez-vous , seigneur , c'est Amostris.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, AMOSTRIS.

AMOSTRIS, *après avoir fixé attentivement*  
*Usbal et Tholus.*

PERMETTEZ qu'à la terre on rende ces débris.

THOLUS.

O mon frère!

AMOSTRIS.

Quel nom échappe à votre bouche ?

Vous soupirez , seigneur , et ce titre vous touche ?

Vivant , il fut l'objet de votre inimitié ;

Expiré , le courroux fait place à la pitié.

Isis nous présageoit sa fatale ruine ; ...

Cependant il périt d'une atteinte divine ;

Lui qu'un oracle obscur , ou mal interprété ,

Menaçoit d'un poison par le crime apprêté.

Applaudis-toi ;



Applaudis-toi, Memphis, qu'à ta vue indignée,  
 L'horreur d'un tel forfait soit au moins épargnée;  
 Qu'envahissant les droits de l'empire irrité,  
 Un lâche usurpateur n'en ait pas hérité.  
 Le voilà, ce héros! qu'est-ce? une ombre, une cendre\*.  
 Dans les lieux souterrains il est prêt à descendre,  
 Vaste enceinte, où son corps peut à peine être mis  
 Près des rois ses aïeux dans la poudre endormis:  
 Tant leurs rangs sont pressés, tant s'échappent nos heures,  
 Et tant la mort se hâte à remplir ses demeures!  
 Mais non; ces mêmes rois, par le tems remplacés,  
 A leurs froids successeurs cèdent leurs lits glacés;  
 Tout périt: leurs parfums, leurs vêtemens funèbres,  
 Et leurs os en poussière, épars dans les ténèbres.  
 Que dis-je?... Ah! du héros expiré sous nos yeux,  
 L'ame arrive immortelle au tribunal des dieux.  
 Là, des pâles humains qu'ils jugent en silence,  
 Tous les jours sont pesés dans la même balance;  
 Là, de ces saintes lois qu'elle osoit violer,  
 L'impiété s'étonne et commence à trembler;  
 Et là, s'il eût été lâchement homicide,  
 Tyran dénaturé, frère ou fils parricide ....

THOLUS.

O justice!

USBAL au grand prêtre.

Pontife, ah! respectez l'effroi  
 Que d'un cœur attristé...

AMOSTRIS

Vil esclave, tais-toi.

---

\* Bossuet.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, RAMSÈS.

RAMSÈS.

SUR mes traces, seigneur, la princesse éplorée  
Vient voir de ce héros la dépouille adorée,  
Et pour lui dire enfin un éternel adieu,  
M'ordonne d'écarter les témoins de ce lieu.

AMOSTRIS à Tholus.

Ah! seigneur, croyez-en mes prudentes alarmes...  
Eloignez-la.

THOLUS.

Pourquoi le soustraire à ses larmes?  
C'est à moi de la plaindre, à moi de respecter  
Les regrets que sa vue a droit de lui coûter.  
Suivez mes pas.

AMOSTRIS à part.

Ne puis-je, ô ciel, veiller sur elle?

## SCÈNE IV.

NAÏS. *Elle entre seule, et les précédens jettent  
sur elle, en sortant, des regards de pitié.*

AH! triste objet des pleurs d'une épouse fidelle;  
C'est donc toi!.. Disparois, noir linceul! voile affreux!  
Tu me caches en vain ces restes malheureux...  
Ma douleur veut les voir, mes yeux en sont avides...  
O mes larmes! baignez ce front, ces traits livides,  
Ce corps sans mouvement... Ophis!... cri<sup>s</sup> superflus!



Vains regrets ! il ne voit, n'entend, ne répond plus... \*  
 Que lui dis-je ? que fais-je ?... où vais-je ?... infortunée !  
 Que n'expiré-je, hélas ! et pourquoi suis-je née ?  
 O deuil ! ô lieu terrible !... est-ce là ce séjour  
 Où, conduits l'un par l'autre, heureux, ivres d'amour,  
 Nous marchions escortés des flambeaux d'hyménée ;  
 Où ses chants, ses festins, sa pompe fortunée,  
 Assembloient le concours des vierges de Memphis,  
 Et disoient à ces murs tout le bonheur d'Ophis.  
 Maintenant les sanglots font gémir ta demeure ;  
 Nos temples sont en deuil, Memphis entière pleure !  
 Tout y parle de toi, son peuple, ses guerriers,  
 Ta veuve, les cyprès qui couvrent tes lauriers.  
 On soupçonne, on accuse, on menace ton frère....  
 Horrible souvenir qui me rend ma colère !...  
 Ciel ! frappe un criminel que tu dois abhorrer.  
 Je ne puis le punir, je ne puis que pleurer.  
 O manes, accueillez une plaintive épouse !  
 Morts heureux, c'est de vous que je deviens jalouse ;  
 Vous possédez Ophis parmi vous descendu. . . .  
 Je le suivrai ! je hais ce jour qu'il a perdu.  
 Cette terre où ma vie est un songe effroyable. . . .  
 Quel otage a reçu la mort impitoyable !  
 Pyramide ! ouvre-moi tes abîmes obscurs. . . .  
 Désespérée, errante, et seule sous ces murs,  
 Puis-je voir son palais, son lit et leur veuvage,  
 Sans mourir dans les pleurs qui baignent mon visage ?  
 O lugubre appareil ! cher Ophis, cher époux !  
 Dieux cruels, achevez ! linceul, unissez-nous !  
 Ne puis-je de tes jours renouveler la flamme,  
 T'animer de mon sang, de mes feux, de mon ame !

---

\* Euripide, tragédie d'Alceste.

( *Ophis soupire.* )

Ciel ! ô ciel !... de son sein quel soupir échappé...  
 Vain songe ! illusion de mon amour trompé !...  
 Non , il soupire encore , il r'ouvre la paupière ,  
 Son cœur bat... il revit , il me voit ! ô lumière ,  
 Brille encore à ses yeux ! *Elle se jette à genoux.*

O P H I S.

Où suis-je ?

N A ï s.

Quels accens !...

Amour , effroi , transports , égarez-vous mes sens ?

O P H I S.

Douce clarté !.. que vois-je ?.. et quel bruit me réveille ?

N A ï s.

Qu'a-t-il dit ?

O P H I S.

Quelle voix a frappé mon oreille ?

N A ï s.

Celle de ton épouse.

O P H I S.

Ah ! que me dites-vous ?

N A ï s.

Méconnois-tu mes traits ?

O P H I S.

Naïs !

N A ï s.

Ah ! cher époux !

Me trompé-je ?... l'enfer a donc pitié des larmes...

Il retombe... ô moment plein d'horreurs et de charmes !...



La mort dispute en vain sa proie entre mes bras.  
Entends-moi, presse-moi, ne m'abandonne pas....  
Achève sur mon sein de respirer la vie.

O P H I S.

Ah ! pourquoi la clarté m'a-t-elle été ravie ?  
Ces lieux, ce lit de mort à mon œil étonné. . .

N A Ï S.

Au jour que tu fuyois, un Dieu t'a ramené.

O P H I S.

Heureux embrassemens rendus à ma tendresse !

N A Ï S.

Doux transports !...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, A M O S T R I S.

A M O S T R I S.

**M**ODÉREZ cette imprudente ivresse ;  
Si vos cris vont frapper l'oreille de Tholus. . .

O P H I S.

Que craignez-vous ?

A M O S T R I S.

Sans moi, seigneur, vous n'étiez plus.  
Un poison que d'Usbal vous destinoit la rage,  
Fut changé par moi-même en un autre breuvage ;  
Et lorsqu'un faux trépas trompe encor leur fureur,  
Mes soins ont préparé votre réveil vengeur.

O P H I S.

Mon frère a pu tremper dans cette perfidie !...

A M O S T R I S.

Par Usbal et Tholus la trame fut ourdia.

N A Ï S.

Ah ! mes pressentimens qui les ont accusés,  
Sur toute leur noirceur n'étoient point abusés !

O P H I S.

Qui vous en instruisit ?

A M O S T R I S.

Qui ? la faveur céleste,  
Néthos...

O P H I S.

Néthos !... eh quoi ?...

A M O S T R I S.

Vous saurez tout le reste,  
C'est peu qu'à ce péril je vous aie enlevé,  
Tant que de leur fureur vous n'êtes point sauvé.  
Les soldats du palais, soumis à ma voix sainte,  
Seigneur, à tout profane ont fermé cette enceinte,  
Où l'on croit maintenant que mon zèle pieux  
Prodigue à vos débris un baume précieux.  
Mais les momens sont chers, dérobez votre tête.

O P H I S.

Eh bien ! que tardons-nous ?... quel effroi vous arrête ?  
Empêchons qu'un tyran n'usurpe avec mes droits  
L'empire qu'ont payé mon sang et mes exploits ;  
Marchons : ce fer me reste, et lui fera connoître  
Que je respire encor pour me venger d'un traître.

A M O S T R I S.

Contenez ces transports, ces cris, et demeurez,  
Qu, sous mille poignards, bientôt vous périrez.



Jesais ce qu'aux grands cœurs peut coûter la prudence.  
 Pour assurer vos coups, suspendez la vengeance ;  
 Tholus, dont votre mort fait triompher l'espoir ,  
 Craindroit-il un forfait utile à son pouvoir ?  
 Ne peut-il sous ces murs vous ôter une vie  
 Que tout le peuple en deuil vous croit déjà ravie ?  
 Sauveriez-vous des jours par vous seul défendus ,  
 Contre tant d'ennemis à son parti vendus ,  
 Et qui, voyant pour eux la mort inévitable ,  
 Sur la vôtre abusés, la rendroient véritable ?

O P H I S.

Opposez mes soldats à ces vils conjurés.

A M O S T R I S.

Dans ce lâche complot tous leurs chefs sont entrés.

O P H I S.

Ingrats !... c'est donc le prix de deux ans de victoire,  
 Dont mes travaux heureux vous ont acquis la gloire ;  
 De ces trésors ravis sur mes pas conquérans ,  
 De mon sang par trois fois répandu dans vos rangs !

N A Ï S.

Après ce que ton sort m'a fait verser de larmes ,  
 Ce jour me garde-t-il de nouvelles alarmes ?  
 Falloit-il me livrer, ô cruel Amostris ,  
 A la folle douleur qui troubloit mes esprits ?  
 Ah ! que ne m'avez-vous en secret éclairée  
 Sur cette mort terrible et que j'ai tant pleurée.

A M O S T R I S.

Sur la foi de vos pleurs on n'en a pas douté.  
 Vos regrets m'ont servi par leur sincérité.  
 La moindre intelligence entre nous échappée ,  
 Eût instruit de Tholus la haine détrompée.

O P H I S *impatiemment.*

Quel est votre dessein , pontife ?

A M O S T R I S.

D'assembler

Les ministres d'Isis , et de tout révéler.  
 Lorsque Tholus , charmé de sa grandeur suprême,  
 Viendra sur les autels prendre le diadème,  
 Dans notre sanctuaire, à son oeil étonné,  
 Vous paroîtrez, seigneur, du peuple environné,  
 Et suivi des guerriers dont la valeur fidelle  
 Embrassera soudain votre juste querelle.  
 Attendez qu'Osiris rallume son flambeau ;  
 La nuit vient ; cachez-vous au fond de ce tombeau,  
 Séjour dont notre loi ferma toujours l'entrée,  
 Aux seuls prêtres ouverte, aux seuls morts consacrée.  
 Vous pourrez en sortir et m'attendre en ces lieux,  
 Quand l'ombre, du tyran aura fermé les yeux.  
 Ces voûtes au-dehors ouvrent une autre issue,  
 Mais qui, par des soldats, jour et nuit défendue...

O P H I S.

Les périls dont je sors et qu'on m'a vu chercher,  
 Ne m'avoient point appris à fuir, à me cacher.  
 Lorsque affrontant, rompant des phalanges guerrières,  
 Sur ma tête sifflaient cent flèches meurtrières ;  
 Quand par-tout du combat rugissoit la fureur,  
 Implorai-je un asile ouvert à la terreur ?  
 Ce glaive dont ma main a fait un long usage,  
 Ce glaive qui toujours sut m'ouvrir un passage ;  
 Ce glaive, punissant mes ennemis nouveaux,  
 Peut les faire avant moi descendre en ces tombeaux ;  
 Qui craindrois-je ? Tholus que livre sa faiblesse,  
 Ses amis, ses flatteurs vaincus par la mollesse,



Vil troupeau , dont il est honteux de triompher ,  
Qui , caché dans ces murs , tremble à l'aspect d'un fer.  
Mais s'il faut qu'à ma voix demeurent insensibles  
Ces chefs , de mes exploits compagnons invincibles ,  
S'ils ne rougissent pas de leur lâche dessein ,  
Qu'ils frappent ! à leurs coups je présente mon sein.

N A ï s.

Cruel !...

A M O S T R I S.

N'écoutez donc qu'une folle vaillance !  
D'un père assassiné négligez la vengeance  
Prince ! dans ces remparts n'étiez-vous pas venu  
Chercher son meurtrier qui vous est inconnu ?  
Allez interroger ses manes en colère !

O P H I S.

Habitant de la nuit , ô Créops ! ô mon père !  
Oui , par le ciel vengeur mon courroux t'a juré  
De trouver , de punir ce coupable ignoré.  
Obéissons aux dieux , à leur saint interprète.

A M O S T R I S *s'adressant au tombeau.*

O Créops ! ouvre-lui ta profonde retraite ! \*

N A ï s *de même.*

Protége-nous , Créops !

A M O S T R I S *de même.*

Arme-toi pour Ophis !

O P H I S.

Créops , joins ta vengeance à celle de ton fils !

N A ï s.

Cache ses pas !

O P H I S.

Reçois nos prières fatales !

---

\* Euripide , tragédie d'Oreste.

Si notre voix pénètre aux voûtes infernales ,  
Il entend. Hâtons-nous ; moi, je vais à Tholus  
Annoncer qu'au cercueil vos restes sont rendus.  
Séparons-nous, seigneur ; vous, suivez-moi, princesse.  
Lumière de justice, Isis, grande déesse !  
Ton ministre, un héros, et sa femme à la fois  
T'adressent dans les cieux leur suppliante voix !  
Même sort, même espoir, même effroi les rassemble,  
Et tous trois ils vaincront ou périront ensemble.

*Fin du troisième Acte.*



A C T E I V.

SCÈNE PREMIÈRE.

( *Nuit.* )

O P H I S *seul.*

L'HEURE avance ; Naïs n'est point encore ici !  
J'entends marcher dans l'ombre, et mes yeux... La voici !

SCÈNE II.

O P H I S , N A Ï S.

N A Ï S.

P O U R Q U O I te rencontré-je errant dans cet asile ?  
N'y parois point encor.

O P H I S.

Tout dort, tout est tranquille.

N A Ï S.

La garde de Tholus veille autour du palais.

O P H I S.

Ne saurois-tu m'ouvrir quelques chemins secrets ?

N A Ï S.

Le fidèle pontife en ces lieux va se rendre ;  
Que crains-tu ? c'est ici que nous devons l'attendre.  
Il a dû rassembler dans le temple d'Isis  
Les saints initiés que son zèle a choisis.

Nos princes, tes guerriers, courageuses escortes  
 Qui te protégeront au sortir de ces portes,  
 S'armeront pour ta cause et puniront Tholus.

OPHIS.

Et pourquoi ces secours qui ne m'importent plus?  
 Que de son crime heureux Tholus se glorifie!  
 Que me font les grandeurs et le sceptre et la vie?

N A Ï S.

Quelle mélancolie à ton cœur abattu  
 Peut ravir sa constance et sa mâle vertu?  
 Notre hymen, de tes ans charmera la durée...  
 Quelle noire tristesse en ton ame est entrée,  
 Ophis?

OPHIS.

J'ai parcouru ces redoutables lieux,  
 Ces nocturnes palais qu'habitent nos aïeux.  
 D'âge en âge rangés leur foule est répandue  
 Dans un noir labyrinthe; une route perdue  
 De leur aspect hideux nous afflige toujours,  
 Dans la confuse erreur de ses mille détours.  
 Les yeux ouverts, debout, sous ces voûtes humides,  
 Un triste diadème orne leurs fronts livides,  
 Que d'une lampe au loin éclaire la pâleur.  
 Je me sentois saisi d'une sainte terreur,  
 Lorsque j'envisageois, à sa clarté tranquille,  
 Ce grand sénat de rois, muet, froid, immobile:  
 On croit par-tout les voir, spectres silencieux,  
 Respirer; et la mort paroît vivante aux yeux.  
 J'ai revu cet ami dont la haute sagesse  
 Aux leçons de la gloire instruisit ma jeunesse,  
 Qui marchoit près de moi plein d'un feu belliqueux,  
 Et qui, parmi ces rois, dort en paix avec eux.



J'ai retrouvé mon père en leurs rangs innombrables ;  
C'étoient son front auguste et ses traits vénérables. . . .  
Mais quand je détournai mes pas et mes regards,  
Où les fixer ? où fuir ? je vis , de toutes parts ,  
Des races par la mort au hasard moissonnées ,  
D'antiques ossemens blanchis par les années ,  
Des fantômes humains , qui , disputés au tems ,  
Étaloient dans la nuit leurs linceuls éclatans ;  
Dernier faste des rois , ornement inutile ,  
Dont se revêt l'orgueil de leur cendre stérile.

N A Ï S.

Cette image , grands dieux ! doit-elle à tes esprits ,  
Des dangers que tu cours inspirer le mépris ?  
Tu soupîres ! . . . bannis ce trouble de ton ame.

O P H I S.

Fuyons loin de Tholus et de sa cour infame.  
Qu'il règne , j'y consens ; je lui laisse à jamais  
Un trône qui lui coûte , hélas ! tant de forfaits.  
Trop heureux que ma vie , en d'autres lieux cachée ,  
A ce superbe joug ne soit plus attachée ;  
De n'avoir nuls complots , nuls crimes à prévoir ,  
De ne point m'enivrer des fureurs du pouvoir ,  
De compter des amis sans me croire l'idole  
De ceux dont l'intérêt nous flatte ou nous immole !  
Va trouver Amostris , ces lieux te sont ouverts ;  
Va , dis-lui de guider notre fuite aux déserts ,  
De ne plus rien tenter pour me rendre l'empire ,  
Et sur-tout de cacher que ton époux respire.

N A Ï S.

Que me dis-tu ? d'où naît cet étrange dessein ?  
Quel repos attends-tu d'un mystère incertain ?  
Pour assurer tes jours , il faut qu'on les révèle.  
Préviendrois-tu l'effet d'une trame nouvelle ?

Où veux-tu fuir ? est-il quelques bords inconnus ,  
 Où ton nom , tes exploits ne soient pas parvenus ?  
 Cent voix découvriraient ta trace à la vengeance ,  
 Ou te feroient bientôt expier ta clémence !  
 Imprudent ! consens-tu toi-même à te bannir ,  
 Quand tu dois seul ici commander et punir !  
 Qui te glace et t'arrête au moment d'entreprendre ?  
 Veux-tu vivre en proscrit , quand tu peux te défendre ?  
 Et par ces mépris vains de ton sang et du sort ,  
 Laisser le crime en paix , et courir à la mort ?

## O P H I S .

Ah ! la détournerois-je en la donnant moi-même ?  
 Et dois-je au prix du sang payer mon diadème ?  
 Puis-je monter au trône et laisser impunis  
 Ceux que , pour m'accabler , la haine avoit unis ?  
 Il faudroit , déployant l'appareil des supplices ,  
 Dans mes amis ingrats immoler des complices ;  
 Eclairer leurs desseins à l'ombre médités ,  
 Suivre de noirs conseils par le soupçon dictés ;  
 Eveiller en mon nom les fureurs intestines ;  
 Et traînant après moi la flamme et les ruines ,  
 Au sang de mes sujets rougir tous les lauriers  
 Que sur les bords lointains ont cueilli mes guerriers.  
 Et pourquoi ? pour régner un jour , peut-être une heure ,  
 Et descendre à jamais dans ma froide demeure.  
 Grands dieux ! si votre égide , au milieu des combats ,  
 Couvrit toujours mon sein qui bravoit le trépas ;  
 Qu'ai-je de plus à craindre au parti que j'embrasse ?  
 Qu'importe de trahir ou de cacher ma trace ?  
 Laissons régner Tholus , et n'ayons pour vengeurs  
 Que le tems et les dieux et ses remords rongeurs.  
 Va , Naïs , de nos dieux va trouver l'interprète ;  
 Dis-lui de nous ouvrir une prompte retraite.



TRAGÉDIE.

47

N A Ï S.

Quels conseils te donner ?

O P H I S.

Mes vœux sont résolus.

N A Ï S.

Consultons Amostris...

O P H I S.

Je ne balance plus.

Sers-moi, remplis le soin qu'un époux te demande ;

Obéis, je le veux : mon cœur te le commande.

N A Ï S.

Approuvez, dieux puissans, ce dessein généreux ;

Guidez nos pas, sauvez deux époux malheureux !

Je ne puis te quitter sans d'affreuses alarmes.

O P H I S.

Ah ! j'ai pour me défendre, un refuge et mes armes.

Va, cours, et qu'Amostris vienne seul me trouver.

N A Ï S.

Ciel ! de tant de périls puissions-nous te sauver !

*Elle sort.*

---

SCÈNE III.

O P H I S.

**L**E dessein en est pris... Berceau de mon enfance,

Palais, temple, remparts dont j'ai pris la défense,

Obélisques dressés à la gloire d'Ophis !

Et toi, fleuve immortel, nourricier de Memphis !

Je ne vous verrai plus ; et ma course incertaine

Va chercher pour asile une terre lointaine.

Enseveli, caché, je n'ai pu découvrir  
L'assassin que je cherche et qui t'a fait périr,  
Créops! dans ces horreurs qui me fera descendre?  
Nomme-le moi! je cours l'immoler à ta cendre.

## SCÈNE IV.

OPHIS, THOLUS.

THOLUS.

COUVREZ-MOI, cachez-moi, ténèbres de la nuit!

OPHIS.

Dieux! c'est Tholus!

THOLUS.

Où fuir le remords qui me suit?

OPHIS *à part.*

Écoutons:

THOLUS.

De mon crime épouvantable image!...  
Une sueur glacée inonde mon visage. ...  
Nulle paix! nul sommeil! des manes irrités  
Environnoient mon lit, veilloient à mes côtés. ...  
En vain j'ai repoussé leur présence odieuse. ...  
J'ai fui, j'ai traversé la nuit silencieuse,  
Où me suivoient leurs pas et leurs cris douloureux.

(*Après un court silence.*)

N'es-tu pas seul ici? tu trembles, malheureux!  
Que crains-tu? sous ces murs est-il quelque homicide?  
Est-il un meurtrier? ... oui, toi, toi, parricide!

OPHIS *à part.*

D'effroyables douleurs il semble dévoré.

THOLUS.



THOLUS.

Pleure tous tes forfaits, pleure, monstre abhorré!  
Ah! quittons cette enceinte!... où suis-je? quelle terre  
Presse mon pied coupable?... elle couvre mon père!

O P H I S.

Quoi, la nature parle à ce barbare cœur!

THOLUS.

Du dieu qui me punit adoucis la rigueur;  
Prends pitié des tourmens où mon ame succombe:  
O mon père, j'invoque et j'embrasse ta tombe.  
Muette solitude! affreuse obscurité!  
Soyez les confidens de mon cœur agité;  
Je n'oserois qu'à vous parler de mes victimes.  
O vieillard! qui, doué de vertus magnanimes,  
M'en donnas si souvent l'exemple paternel,  
Pensis-tu que ton fils devint si criminel?  
Toi, de qui la vertu fit adorer l'empire,  
Qui m'aimas, que j'ai vu tant de fois me sourire!...  
Tu te plains, tu gémis, tu recules d'horreur;  
Ma présence à ton ombre inspire la terreur...  
Approche; que d'un fils le remords te rassure...  
Ah! ne me montre plus cette large blessure,  
Celle qu'ouvrit Usbal en ton malheureux flanc!...  
Punis-moi; ce fut moi qui demandai ton sang...  
Ma rage ambitieuse assassina mon père!

*Il tombe évanoui au pied du tombeau.*

O P H I S à part.

Le voilà révélé, cet horrible mystère!  
O monstre! ô de Créops exécration bourreau!  
Dieux vengeurs, vous livrez la victime au couteau!  
Qu'elle tombe! *Il met l'épée à la main.*

Une voix, ô ciel ! s'est fait entendre....

( *Après un court silence.* )

Lâche, de tes frayeurs tu ne peux te défendre :  
Où, mon trouble a prêté des traits et des accens  
A des fantômes vains chimères de mes sens.

O P H I S.

Frappons !... qui me retient ?

T H O L U S.

O manes de mon frère !

Est-ce vous ? ah ! suspends ta fatale colère....

( *Il se met à genoux.* )

Vois, vois mon désespoir, mes larmes, mon effroi.  
Le sort de l'homicide est-il connu de toi ?  
Des spectres indignés suivent par-tout ses traces ;  
Il les voit dans la nuit, s'éveille à leurs menaces ;  
Il entend dans son cœur mille voix lui crier  
Ces redoutables noms : assassin ! meurtrier !  
Veut-il vivre ; ses jours prolongent son supplice.  
Veut-il mourir ; il craint l'éternelle justice.

( *Ophis lève le fer pour le frapper.* )

Ah ! puisse mon aspect toujours épouvanter  
Quiconque lève un bras prêt à s'ensanglanter !

O P H I S jetant son épée.

Ciel !

T H O L U S apercevant son frère.

C'est lui !

O P H I S.

Crains les dieux !... toi qui frappas mon père !  
Jamais, jamais Ophis n'égorgera son frère.

*Il rentre dans les tombeaux.*



SCÈNE V.

THOLUS seul.

O cris ! ô vision ! ô ténébreuse horreur !  
 Parle, Ophis !.. est-ce toi ?.. ton spectre ?.. ton vengeur ?  
 D'où vient que du tombeau tu sors avec furie ?  
 Transfuge de la mort qui te rend à la vie ?  
 Oui, je t'ai vu, parlé.... Fuis, coupable Tholus !...  
 Je frissonne, je meurs.... je ne me soutiens plus.

*Il tombe.*

SCÈNE VI.

THOLUS, USBAL.

USBAL.

Vos redoutables cris ont troublé cette enceinte :  
 Relevez-vous ; quel est l'objet de votre crainte ?  
 Vos cheveux hérissés.... de vôt traits sans couleur,  
 Je n'ose envisager la mortelle pâleur....  
 Qu'avez-vous ?

THOLUS *en délire.*

Crains les dieux, toi qui frappas mon père !

USBAL.

Quel transport !...

THOLUS *de même.*

Crains les dieux, toi qui frappas mon père !

USBAL *étonné.*

Vous l'avez ordonné, pourquoi m'accusez-vous ?

THOLUS.

Ophis m'est apparu, vivant, plein de courroux....

U S B A L.

Ophis !

T H O L U S.

Il est sorti tout armé de ces voûtes.

U S B A L.

Comment !... :

T H O L U S.

Il a repris les infernales routes.

U S B A L.

Quoi, seigneur?... :

T H O L U S.

Je l'ai vu, te dis-je, il m'a parlé.

U S B A L.

Rassurez votre esprit par la frayeur troublé.  
Les morts ne quittent point leur demeure profonde.  
Cet effroi de son ombre a-t-il rien qui le fonde ?  
Nous l'avons vu tous deux, objet inanimé,  
Pâle, froid, l'œil éteint et pour jamais fermé.

T H O L U S.

Que sais-je?... c'étoit lui, sa voix, son front, son geste.

U S B A L.

Vos sens étoient frappés d'une image funeste.

T H O L U S.

Usbal, si je ne suis trompé par un vain bruit,  
Les manes, soupirant dans l'ombre de la nuit,  
Errent sous ce portique alors que tout sommeille,  
Et vont souvent des rois épouvanter l'oreille :  
On a vu, m'a-t-on dit, sous ces grands monumens,  
Se mouvoir, se lever, marcher des ossemens.  
Ophis cherchoit ma trace.... et son ombre imprévue  
Sera soudain sortie, et soudain disparue.



U S B A L.

Pourquoi de ces vapeurs vous laissez-vous troubler?

T H O L U S.

Sens palpiter mon cœur, et mes genoux trembler.

Ah ! soutiens-moi... mes yeux sont couverts d'un nuage.

U S B A L.

Seigneur...

T H O L U S.

De ma raison ai-je perdu l'usage ?...

Plains mes combats honteux, le désordre où je suis...

Misérables effets que le crime a produits !

Ne verrai-je par-tout que des ombres errantes !

N'entendrai-je par-tout que leurs voix gémissantes !

Justes dieux !...

U S B A L.

Quelle crainte ?...

T H O L U S.

Un glaive sous mes pieds !...

Ce témoin parle-t-il à tes yeux effrayés ?

Mon frère sur ma tête a levé cette épée. ...

C'est elle qui tomba de ses mains échappée. ...

Je m'en souviens. ... Il vit, Usbal ! il n'est pas loin.

U S B A L.

On menace vos jours. ... ce fer m'en est témoin...

Vous l'avez vu ? ... sa voix a frappé votre oreille ?

Je ne puis croire encor cette affreuse merveille :

Cependant, l'art d'Hermès l'auroit-il secouru ?

T H O L U S.

Vers cet étroit portique, Usbal, il a couru ;

C'est là que mes regards en ont perdu la trace.

OPHIS,

U S B A L.

Qu'il vive, ou qu'un vengeur quel qu'il soit vous menace,  
Redoutez qu'en un piège on n'entraîne vos pas.

T H O L U S.

Prête-moi tes conseils. . . . Appelons mes soldats.

U S B A L.

Quel dessein vous agite?... ô ciel! qu'allez-vous faire?  
Révéler l'attentat commis sur votre frère!

T H O L U S.

Quel parti prendre, ô dieux!

U S B A L.

S'il vit, par ce transport  
Vous les détromperez sur le bruit de sa mort.  
Qui sait si, balançant entre Ophis et vous-même. . . .

T H O L U S.

J'entends, A mon courroux quelque affreux stratagème  
L'a sans doute ravi. . . . Vois; Naïs elle-même,  
Naïs accourt déjà le trouver en ces lieux.

## SCÈNE VII.

L E S P R É C É D E N S , N A Ï S.

N A Ï S.

Q U' A P E R Ç O I S - J E ? . . . Tholus! quel regard furieux!

T H O L U S.

Viens chercher ton époux.

N A Ï S.

Barbare! . . . cette épée  
Dans son sang malheureux ta main l'a donc trempée?



THOLUS.

Il vivoit !

N A Ï S.

Quoi, tyran, tu l'as donc massacré ?  
Tes pas ont violé cet asile sacré ?

THOLUS.

Et voici la retraite où veille sa colère ,  
Usbal !

N A Ï S.

Il l'ignoroit , et c'est moi qui l'éclaire !

U S B A L.

Le péril presse ; Ophis est en vain échappé ,  
Et notre piège encor le tient enveloppé ;  
Abjurez maintenant un frivole artifice :  
Il a su nos forfaits , et tout veut qu'il périsse.

THOLUS.

Usbal, seconde-moi. . .

U S B A L.

Disposez de mon bras ;  
J'obéirai.

N A Ï S.

Cruels, ne l'assassinez pas.

THOLUS.

De vos lâches complots je perce le mystère ;  
Tremblez !

N A Ï S.

C'est mon époux, un héros, votre frère !  
Quelque prompt fureur qui vous puisse aveugler,  
Non, votre main jamais n'osera l'immoler ;  
Non, ses titres sacrés protégeront sa vie :  
Vous n'accomplirez point une vengeance impie ;

Vous n'outragez pas la nature et les dieux;  
 Eh! quel seroit le fruit de ce crime odieux?  
 Le trône?... ah! mon époux vous le cède sans peine:  
 Régnez, envahissez la grandeur souveraine;  
 Souffrez qu'en un désert, et loin de votre cour,  
 Je cache ses destins, sa gloire et mon amour.  
 Repoussez les conseils d'une barbare crainte;  
 Je retiendrai ses cris, j'étoufferai ma plainte:  
 Croyez-en les sermens et l'effroi de Naïs,  
 Vos horribles secrets ne seront point trahis.  
 Mais s'il faut qu'une lâche et féroce prudence  
 Par le trépas d'Ophis assure son silence,  
 Ne brisez pas le nœud qui m'attache à son sort;  
 Voilà mon sein, frappez, et donnez-moi la mort!

T H O L U S.

Moi, Naïs!

U S B A L.

La pitié va-t-elle vous séduire?  
 Et voulez-vous, seigneur, que le jour prêt à luire  
 Eclaire leur triomphe et notre châtement?  
 Ne sauriez-vous aux pleurs résister un moment?

N A Ï S.

Fermez, fermez l'oreille à ce monstre barbare!

U S B A L.

Mon zèle vous conduit, et Naïs vous égare.

N A Ï S.

Ecoutez les remords qui semblent vous parler.

U S B A L.

Etouffez-les; il est trop tard pour reculer.

N A Ï S.

Il en est tems; des dieux méritez la clémence.



THOLUS.

Que me demandez-vous ? quelle est votre espérance ?  
 Vos pas sont pour jamais enchaînés dans ces lieux ;  
 Vous vivrez dans le deuil , cachée à tous les yeux ,  
 Au plus affreux mystère à regret immolée , . . .  
 Victime de l'effroi dont mon ame est troublée !  
 Eh quoi donc , est-ce à toi d'accuser mes fureurs ,  
 Toi , pour qui je parvins à ce comble d'horreurs ,  
 Toi , qui m'as dédaigné , que j'aime et crains encore ?  
 Ciel qui la vois , aux pieds du cruel qu'elle implore ,  
 Contre sa juste plainte aurois-je un seul appui ?  
 Rendue à son époux , elle iroit , avec lui ,  
 Pâle , en pleurs , et levant au ciel ses mains timides ,  
 Soulever tout Memphis contre mes parricides.  
 En vain , par les remords dont je suis combattu ,  
 Je voudrais racheter ma première vertu ;  
 En vain je suis ému de sa douleur touchante . . .  
 O d'un crime commis fatalité puissante ! . . .  
 Ni mon frère ni vous ne reverrez le jour ;  
 C'en est fait : toute voie est fermée au retour.  
 Franchissez ces tombeaux.

*Ils marchent vers les tombeaux.*

---

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS , AMOSTRIS.

AMOSTRIS *leur fermant le passage.*

ARRÊTEZ, téméraire ! . . .

Osez-vous de la mort troubler le sanctuaire ?  
 Arrêtez , respectez ce redoutable seuil.

THOLUS.

En vain le lâche Ophis se dérobe à mon œil ;

En vain vous conjurez , et me dressez un piège ;...  
Je sais tout , et ce fer...

A M O S T R I S.

Si ton pied sacrilège  
Tente les noirs sentiers de ce fatal séjour ,  
Tremble ! une fois entré n'attends plus de retour ;  
Oui , ton frère est vivant ! et c'est Hermès lui-même ,  
Qui m'a , pour le sauver , prêté son art suprême.  
Oui , ton frère est vivant ! et pour mieux t'accabler ,  
Je te prédis le coup qui te doit immoler.  
Ton front pâlit , tyran , et ton heure est venue !  
Hasarde cette route à tes pas inconnue ;  
Ses ténèbres peut-être , et ses profonds détours ,  
Renferment des vengeurs armés contre tes jours...  
Assemble tes soldats , que ta voix les appelle !  
Mais tu veux leur cacher ta trame criminelle...  
Eh bien , sois moins timide ! et bravant tes aïeux ,  
Viens du meurtre d'Ophis épouvanter leurs yeux ;  
Poursuis ton ennemi que leurs ombres défendent.  
Descends ! ton père crie et ses manes t'attendent.  
L'enfer s'ouvre et mugit ; et ses divinités  
Soulèvent contre toi tous les morts irrités....  
Viens , franchis ces tombeaux , suis ton aveugle rage ,  
Descends , je te devance , et je t'ouvre un passage !

---

SCÈNE IX.

THOLUS , USBAL , NAIS.

U S B A L.

D'un prêtre fanatique écoutez-vous les cris ?  
Ah ! si la crainte encor fait flotter vos esprits ,  
Remettez à mes soins , seigneur...



THOLUS *épouventé.*

Agis , dispose ;

Je livre à ta prudence et mes jours et ma cause.

U S B A L.

Ordonnez , que soudain les gardes du palais  
En défendent , seigneur , la sortie et l'accès.

T H O L U S.

Soldats, tenez par-tout cette enceinte investie...

( *Les soldats paraissent.* )

U S B A L.

Mes soins vont au-dehors fermer l'autre sortie ;

( *Aux soldats.* )

Et vous, de la princesse enchaînez tous les pas.

N A ï s.

Malheureuse !....

T H O L U S.

Demain, le trône ou le trépas !

*Fin du quatrième Acte.*

---

 A C T E V.
 

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

THOLUS, USBAL, SIX SOLDATS.

T H O L U S.

Eh bien ! m'as-tu prêté tes fidèles secours ?  
 As-tu de ces tombeaux pénétré les détours ?  
 Un piège m'attend-il sous leurs voûtes funèbres ?

U S B A L.

Non , seigneur , j'en ai fait visiter les ténèbres.  
 Un soldat que ma bouche et mon or ont séduit ,  
 Dans l'ombre , pas à pas , en silence introduit ,  
 Par la secrète issue ouverte dans la ville ,  
 M'a précédé moi-même au fond de cet asile.  
 Ophis et le pontife y sont encor tous deux.  
 Mais seuls et sans appui ; ne redoutez rien d'eux.  
 Seigneur , ils vont périr ; cette enceinte sacrée  
 Cachera les secrets de leur mort ignorée.  
 Parmi les conjurés prêts à s'armer pour vous ,  
 Ceux-ci vous sont vendus ; je conduirai leurs coups.

T H O L U S.

Usbal , ne crains-tu pas que leurs regards profanes  
 N'irritent mes aïeux , ne soulèvent leurs manes ?

U S B A L.

Ne peut-on vous guérir de la crédule horreur  
 Que de leur sépulture enfante la terreur ?  
 Quand de l'ame une fois éteignant la lumière ,  
 La mort nous redemande une vile poussière ,



Tout l'homme a disparu ; ces manes soulevés  
Sont des objets menteurs que la crainte a rêvés :  
Et ce lieu si terrible à votre inquiétude ,  
N'a d'affreux que son ombre et que sa solitude.  
J'oserai le braver , y descendre , et mes pas  
Jusqu'à vos ennemis conduiront ces soldats.  
Ne doutez point , seigneur , que je ne les immole...  
Tous deux ils périront ; croyez-en ma parole.  
Cependant hâtez-vous d'interroger Naïs.

THOLUS.

Qu'on l'amène...

USBAL.

Néthos qui nous avoit trahis ,  
Néthos , dont a voulu s'assurer ma poursuite ,  
Sur un avis secret vient de prendre la fuite.  
Surveillez , agissez , étouffez tous les bruits ,  
Et de tant de complots ne perdez pas les fruits.

SCÈNE II.

THOLUS *seul.*

**J**E les recueillerai ces fruits amers du crime !  
C'en en fait ! mes périls condamnent ma victime ;  
De ces lâches remords mon cœur est affranchi :  
Un dieu fatal m'entraîne , et le pas est franchi !  
La nuit a , comme un songe , emporté dans sa fuite  
Ces noires visions qui marchaient à ma suite :  
Enivré d'un espoir qui ne peut m'aveugler ,  
Je me ris des terreurs qui me venoient troubler.

( *A un officier qui s'avance.* )

Que me veux-tu ?

## SCÈNE III.

THOLUS, L'OFFICIER.

L'OFFICIER.

SEIGNEUR, nos amis en alarmes  
 Demandent si pour vous il faut prendre lès armes.  
 On court en foule au temple, où Néthos furieux  
 Elève contre vous des cris audacieux.  
 Les prêtres et les grands qu'à sa voix il assemble,  
 Devant le peuple ému vous accusent ensemble :  
 On dit qu'Ophis respire au poison échappé,  
 Et qu'un deuil imposteur vous a même trompé.  
 Les chefs, me députant vers vous en diligence,  
 M'ont ordonné....

THOLUS.

Marchons, volons à la vengeance !  
 Arrêtons dans leur cours ces dangereux soupçons.  
 Que Néthos soit puni, qu'il meure, ou périssons !

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, NAIS *conduite par des  
 soldats.*

NAIS.

BARBARE ! demeurez... quelle fureur vous guide ?

THOLUS.

Veillez, braves amis, retenez la perfide !  
 C'est elle dont la haine et les secrets avis  
 Réveillent les dangers qui nous ont poursuivis,



Et par qui , de Néthos l'audace encouragée  
Pousse un peuple en fureur....

N A ï s.

Je serai donc vengée !

T H O L U S.

Ce fer et mon aspect feront taire leurs cris.  
Allons ; parmi les morts , le sang et les débris ,  
Néthos , sous mille coups , va mordre la poussière.

SCÈNE V.

N A ï s *gardée par les soldats.*

ARRÊTEZ !... ah ! puisse-je expirer la première !  
Où fuir ? où m'échapper ? que devient mon époux ?...  
Dieux justes ! dieux puissans !... ils vont s'armer pour nous.  
Soldats ! n'attirez point leur courroux sur vos têtes ;  
Craignez , craignez ces dieux dont les foudres sont prêts.  
Les cruels !... ils sont sourds à ma voix , à mes pleurs...  
Ah ! c'est toi dont l'exemple endurecit tous les cœurs ,  
Lâche Tholus !... Ainsi rompant toute barrière ,  
Le crime ouvre aux humains sa sanglante carrière ;  
Et leur ame , effrayée en ses premiers combats ,  
Par degrés s'enhardit aux plus grands attentats.  
Quel tumulte confus ! quels cris se font entendre !...  
Néthos est enchaîné... dieux ! que vient-il m'apprendre.

SCÈNE VI.

N A ï s , N É T H O S *enchaîné* , G A R D E S.

N É T H O S.

Ah ! princesse , tout fuit , tout nous livre à Tholus ,  
J'ai tenté pour Ophis des efforts superflus ,

Ma main , le sort , les dieux ont trahi sa querelle :

N A Ï S.

Juste ciel ! est-ce ainsi que vous payez son zèle ?

N É T H O S.

Hélas ! ce prompt revers ne nous étoit pas dû.  
 Au saint temple d'Isis où je m'étois rendu ,  
 Trompant des conjurés la poursuite fatale ,  
 Déjà se rassemblait la Cour sacerdotale ;  
 Indignés des forfaits que j'avois révélés ,  
 Déjà les grands , le peuple , à la hâte assemblés ,  
 Ont juré le trépas d'un tyran sanguinaire ,  
 Et font , de leurs clameurs , rugir le sanctuaire.  
 Tout s'émeut , tout s'ébranle et s'enflamme à ces cris ;  
 Mille bras sont armés d'homicides débris :  
 Prêtres , enfans , tout part ; cent torches menaçantes  
 Mêlent au foible jour leurs clartés pâlessantes.  
 Moi , porté dans les rangs d'un peuple furieux ,  
 Je soulève et conduis ses flots séditieux ;  
 Autour de ce palais où vient gronder l'orage ,  
 Typhon donne aux partis le signal du carnage :  
 Nos traits volent dans l'air , de leur sang altérés ,  
 Quand soudain , au combat poussant les conjurés ,  
 Tholus , un glaive en main , l'œil ardent de colère ,  
 Sort , et se noie au sang dont il rougit la terre.  
 Vers les portes trois fois il se sent repoussé ;  
 Par sa rage , trois fois le peuple en est chassé :  
 Il veut parler ; par-tout s'élève un cri funeste.  
 On combat , on m'entraîne , et j'ignore le reste.

N A Ï S.

Soldats de mon époux ! frappez ses meurtriers...  
 On vient... Entendez-vous ces armes , ces guerriers ,  
 Ces clameurs?...

SCÈNE



SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, THOLUS *poursuivi par  
les grands et le peuple.*

THOLUS, *pâle et l'épée à la main, à ses soldats  
en fuite.*

ARRÊTEZ, où courez-vous?

T O U S.

Ton frère!

T H O L U S.

De votre audace enfin recevez le salaire,  
Et que la mort.

T O U S.

Ton frère!

T H O L U S.

Eh! ne savez-vous pas

Qu'on ne peut le ravir à la nuit du trépas?

Il n'est plus!...

N A ï s.

Il respire! et tu le sais, barbare!

N É T H O S.

Il vit! tu veux régner, et sa mort se prépare...

T H O L U S.

Soldats, fermez l'oreille à tous ces faux discours.

T O U S.

Ton frère!

T H O L U S *troublé.*

Je n'ai point attenté sur ses jours.

Si, pour vous détromper, il faut que je le jure,

Eh bien!...

## SCÈNE VIII et dernière.

LES PRÉCÉDENS (OPHIS, AMOSTRIS  
*sortant des tombeaux.*)

OPHIS.

TREMBLE ! et rougis de ta lâche imposture :

THOLUS.

O vue épouvantable ! ô foudroyante voix !  
C'est Ophis !

NAÏS.

Est-ce lui , grands dieux ! que je revois ?

AMOSTRIS.

Mes soins l'ont conservé ; ses jours sont mon ouvrage.

OPHIS à *Tholus*.

Tes yeux cherchent Usbal dont j'ai puni la rage ?  
Il venoit m'immoler , j'ai plongé dans son sein  
Le fer dont mon courroux a désarmé sa main.  
La sainteté du lieu , mes menaces , ma vue ,  
Les cris , le sang du traître , et sa mort imprévue ,  
Ont glacé tout à coup ses soldats effrayés  
Qui de honte et d'horreur sont tombés à mes pieds.

AMOSTRIS.

Osiris vous couvroit de l'immortelle égide !  
O vengeurs de Créops , voilà le parricide !  
D'un frère , d'un héros , voilà l'empoisonneur !

OPHIS *regardant Néthos*.

Dieux ! quels indignes fers !... qu'ils tombent !...

NÉTHOS.

Ah seigneur !



A M O S T R I S.

Tous mes vœux sont remplis ; et ce peuple fidèle  
Par ma voix consacrée au trône vous appelle,  
Seigneur ; montez au rang que vous seul méritez ;  
Vos vertus l'ont acquis , et le sceptre....

O P H I S.

Arrêtez !

Par de justes rigueurs ma puissance affermie ,  
Doit punir , si je règne , une ligue ennemie.  
Au prix de flots de sang je n'achèterai pas  
De fragiles grandeurs que ravit le trépas.  
Non, je veux imiter la sagesse profonde  
Qu'un de vos rois pasteurs fit admirer au monde :  
Convaincu que d'Isis les ministres sacrés  
Devoient pour son repos être tous massacrés ,  
Il frémit d'égorger sans choix tant de victimes ;  
Il descendit du trône , et s'épargna des crimes ,  
Et maudit en fuyant ceux qui fondent leurs droits  
Sur des assassinats et de sanglantes lois.

( à Tholus. )

Toi , ne crois pas garder le fruit de ton audace.  
J'abandonne l'empire aux princes de ma race ,  
Et ne me ressaisis de mes droits souverains  
Que pour les déposer en de plus dignes mains.  
Coupable ambition d'une vaine couronne !  
Tu prodiguas le sang pour usurper mon trône ;  
Et moi , qui sans forfait ai droit de m'y placer ,  
Je le quitte à jamais , de crainte d'en verser.  
Ne crois donc pas , cruel , que j'imité ta rage.  
Vis.

T H O L U S.

Epargne à Tholus un pardon qui l'outrage.

Tant de coups imprévus me viennent accabler,  
Que sans ton ordre ici mon sang pourra couler.  
Triomphe ! c'est à moi d'accomplir ta vengeance.

*Il se tue.*

OPHIS.

Il expire !

AMOSTRIS.

Des dieux adorons la puissance.  
Oui, le coup dont sa main le frappe justement ;  
De toutes ses fureurs est un doux châtiment.  
Heureux, que n'ayant pu ceindre le diadème,  
Il n'ait point à subir ce jugement suprême,  
Qui livrant, sans honneur, leur dépouille aux vautours,  
Suit les tyrans d'Egypte au-delà de leurs jours,  
Accuse aux dieux des morts toutes leurs injustices,  
Et condamne leur ombre à d'éternels supplices.

*Fin du cinquième et dernier Acte.*



